Fr 4674

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITE DE SALUT PUBLIC

PAR BARÈRE,

Case FRC 14062

Sur la prise de NIEUPORT *& sur les nouveaux complots tramés par les ennemis de l'intérieur.*

Séance du 5 thermidor, l'an 2 de la République française une & indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

Le comité peut vous rendre compte aujourd'hui des opérations des cinq armées de la République : les opérations sont plus ou moins importantes, suivant le caractère & la masse des ennemis que les armées ont à combattre ; mais du moins elles sont toutes heureuses. Je vous parlerai de

THE NEWBERRY LIBRARY

l'armée d'Italie, de celles des Pyrénées-Occidentales, du Rhin, de Sambre-&-Meuse & de celle du Nord.

L'armée d'Italie a battu les Piémontais & dissipé une levée en masse de quelques fanatiques qui s'étoient chargés de vaincre les troupes de la liberté : ils s'étoient rangés, au nombre de 10,000, sous l'étendard de la très-sainte vierge Marie; quelques sans-culottes ont suffi pour repousser cette pieuse masse piémontaise, & leur ont enlevé le drapeau miraculeux. Ce seroit faire trop d'honneur à ces esclaves du tyran de Sardaigne, si nous en parlions plus long-temps.

Voici les lettres :

Nice, le 20 messidor, l'an 2 de la République une & indivisible.

Le général en chef Dumerbion fait passer le rapport du 20 messidor, dans lequel il est dit que les Piémontais ont été chassés par les troupes françaises.

Il fait aussi passer un manifeste du chevalier Gatti, pour une levée de 40,000 hommes, & qui s'est réduite à 10,000, mise pareillement en déroute.

ARMÉE D'ITALIE.

Rapport du 20 messidor.

Nice, l'an 2 de la République une & indivisible.

» On mande de Garresio que, le 17, les avant-postes du général français furent attaqués par les ennemis. Les sans-culottes méprisent si fort les esclaves piémontais, que la compagnie des éclaireurs de la quarante-sixième demi-brigade marcha contre eux avec les fusils en bandoulière, & dansant la carmagnole. Les ennemis furent si effrayés de cette nouvelle manière de les poursuivre, qu'ils s'enfuirent sans oser les attendre.

» Nous avons reçu aujourd'hui, avec la bannière à l'effigie de la Vierge, qui servoit d'étendard à la levée en masse piémontaise, le manifeste publié pour cette levée, qui de-

voit être de 40,000 hommes, & qui s'eſt réduite à 10,000, qu'une poignée de ſans-culottes a mis en déroute.

» Le 17, un Croate a été tué par nos troupes, voulant ſauver un mulet chargé de cartouches qui ſont tombées en notre poſſeſſion.

» Le général en chef de l'armée. *Signé*, DUMERBION. »

Copie du manifeſte du chevalier Gatti-Mentone, capitaine des milices volontaires de la Veglia, département de Cheroſco, province de Mondovi, uni à meſſieurs Jean Avia, capitaine-adjudant-major de ladite province; Manuel, capitaine de la compagnie des milices Cairo; Joſeph Forberi Sindine, &c., capitaine de la population du Cairo: au très-illuſtre maire du lieu de Caſcaro, ce premier juillet 1794.

« Une population entière des provinces de ſa majeſté ici voiſines, unie en maſſe, avec l'approbation du roi & ſous l'étendard de la très-ſainte vierge Marie, au nombre de 40,000 hommes & plus, armés, laſſée de ſouffrir les inſultes & les menaces des Français, proteſte, au nom de la grande mère de Dieu, que chacun eſt réſolu de mourir ou de chaſſer une fois pour toujours, des états du roi, cette horde de gens ennemis de la religion & du bon ordre, ainſi que du territoire de la très-ſéréniſſime république de Gênes, ſur lequel nous ſerons néceſſairement obligés de paſſer, tant pour nous porter dans les états du roi envahis, que pour pourſuivre l'ennemi; mais nous promettons qu'il ſera inviolablement reſpecté. Vive Marie! pour Marie, juſqu'à la dernière goutte de notre ſang!

» Le ſuſdit manifeſte préſenté au nom de monſieur Rebuffi, commandant-général de la levée en maſſe.

» L'armée des Pyrénées-Occidentales a porté un coup plus utile aux intérêts de la République; elle l'a délivrée de 150 émigrés. Ces traîtres à la patrie avoient eu l'audace de former un camp près Berdaritz dans les Aldudes. Le général a chargé une diviſion de gauche de les chaſſer du voiſinage

des terres de la République, & de délivrer les autres peuples de cette lie de l'espèce humaine, qui, après avoir trahi son pays, assassiné ses frères, a donné à l'Europe le fléau de la guerre, & à l'histoire leur infamie à tracer.

» C'est le 22 messidor que cette expédition a eu lieu. Cent émigrés, décorés de leurs brevets, de leurs titres de noblesse, de leurs croix de Saint-Louis, ont subi la mort sur le champ de bataille; 50 ont été pris & fusillés à la tête de l'armée française; un plus grand nombre a été couvert de blessures: le reste a émigré avec rapidité sur les montagnes espagnoles; mais ils nous ont laissé leur camp tout tendu, les effets de campement, les munitions de guerre, des tentes neuves pour deux bataillons, & une grande quantité de bestiaux pour nourrir l'armée, des chevaux & des mulets pour les transports. Les braves émigrés n'ont pas eu le temps, en fuyant, de secourir un marquis de Saint-Simon, leur commandant, qui a été blessé, & d'emporter un sac de 6,000 livres en numéraire. Cinq républicains seulement ont été blessés.

Chauvin-Dragon, le 24 messidor, l'an deuxième.

» Meuller, général en chef, écrit que, le 22 messidor, les émigrés qui étoient venus camper près de Berdaritz, ont été attaqués & battus par la division de gauche: 100 ont été tués, 49 pris & beaucoup de blessés.

» Leur camp, leurs munitions & beaucoup de bêtes à corne ont été conduits à Berdaritz; & on croit que le marquis de Saint-Simon, qui commandoit cette légion, a été blessé.

» Il fait passer le rapport que Moncey, général de division, lui fait de cette affaire, dans laquelle nous n'avons eu que 5 hommes blessés légèrement.

Au quartier-général de Chauvin-Dragon, le 24 messidor, l'an 2 de la République démocratique.

Le général en chef de l'armée des Pyrénées-Occidentales, aux citoyens représentans du peuple composant le comité de salut public.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

« Les émigrés ayant eu l'audace de venir se camper, comme je vous l'ai annoncé, près de Berdaritz, dans les Aldudes, j'ai donné ordre à la division de gauche de les attaquer; cette expédition a eu lieu avant-hier 22 messidor, & la victoire n'a pas balancé un instant entre des républicains & des traîtres. Ils ont laissé cent des leurs sur la place, parmi lesquels plusieurs croix de Saint-Louis; le nombre de leurs blessés est encore plus considérable : 49 ont rendu les armes & vont recevoir le prix de leurs crimes ; les autres n'ont dû leur salut qu'à une fuite précipitée. Le camp tout tendu, les munitions de guerre, les effets de campement, des tentes neuves pour deux bataillons sont en notre pouvoir; nos troupes ont ramené beaucoup de bêtes à corne, des chevaux & des mulets.

» On assure que le marquis de Saint-Simon, commandant la légion, a été blessé; du moins a-t-il laissé ses équipages, ses chevaux & même ses habits, de sorte que cet événement l'aura mis sans culottes; il n'est pas le seul, car nos troupes, outre le bagage, ont emporté un sac d'argent de 6,000 liv. en espèces, qui étoit sans doute le trésor de ces messieurs.

» Tous nos soldats ont combattu en républicains, & cinq seulement ont été légèrement blessés.

Salut & fraternité.

» Le général en chef. *Signé*, MULLER. »

Sur le Rhin, la marche de nos troupes légères ne peut atteindre à l'agilité des Prussiens; la nuit ne met pas d'obstacles

à eur fuite continuelle ; ils iront se rallier sans doute à Vienne ou à Berlin. Nous avions annoncé l'évacuation de Kaiserlautern par les Prussiens ; aujourd'hui nous apprenons que nos troupes occupent ce poste important que l'ennemi n'a pas eu le temps d'évacuer. Il a pourvu aux plus pressans besoins dans ce moment. Un vaste magasin d'avoine a été laissé dans une église ; il avoit eu la même discrétion à Tripstatt, où ils ont abandonné aux républicains 800 sacs d'avoine. Les prisonniers & les déserteurs deviennent tous les jours plus nombreux. »

A Neustadt, le 29 messidor, l'an 2 de la République française une & indivisible.

Michaud, général en chef, aux représentans composant le comité de salut public de la Convention nationale.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

« La déroute des esclaves est par-tout complète : vainement nos troupes légères sont à leur poursuite, elles ne peuvent les joindre ; ils profitent de la nuit & du jour pour accélerer leur fuite. Kaiserlautern est encore une fois à la République ; l'ennemi n'a pas eu le temps d'évacuer un vaste magasin d'avoine qu'il avoit dans une église ; il nous en a aussi laissé 800 sacs à Tripstatt. Les déserteurs & les prisonniers nous arrivent toujours en grand nombre ; nous employons tous nos moyens pour continuer à rendre cette victoire permanente sur le Rhin comme au Nord.

» Salut & fraternité.

Signé, MICHAUD. »

« Quant à l'armée de Sambre-&-Meuse, la gauche est à Tirlemont, où l'ennemi a fait une assez vive résistance : mais les Républicains l'ont chassé avec un grand avantage. Nous lui avons fait éprouver une perte considérable en morts & en prisonniers. L'armée républicaine aura sans doute pris Huy hier, & l'Autrichien est en arrière de Saint-Tron. »

Au quartier général à Nil-Saint-Martin, le 2 thermidor, l'an deuxième de la République une & indivisible.

Jourdan, commandant en chef l'armée de Sambre-&-Meuse, au comité de salut public.

« Je vous préviens, citoyens représentans, que l'armée a fait hier un mouvement en avant, & qu'elle s'est portée sur la grande Gelte, la gauche à Tirlemont. L'ennemi a fait une assez vive résistance dans cette ville & sur les hauteurs qui sont en arrière; mais il en a été chassé avec une perte assez considérable, & il s'est retiré en arrière de Saint-Tron. Nous avons fait des prisonniers. Une partie de l'armée marche sur Huy, & j'espère qu'elle s'en rendra maître demain.

» Les détails qui me sont arrivés annoncent 51 pièces de canon. Il y a une abondante provision de munitions bien en état; il y a de la farine, du vin, de la bière: le nombre des prisonniers s'élève à 400.

» L'armée du Nord, qui depuis quelques jours semblait avoir laissé la victoire dans l'armée de Sambre-&-Meuse, l'a vue revenir au milieu de ses bataillons. C'est à Nieuport qu'elle est venue dresser des batteries foudroyantes contre ce port fortifié de l'Autriche.

» Vous savez que sans Nieuport il falloit faire un long détour par Ypres pour arriver à Ostende, & que le transport des marchandises & des matières pouvoit supporter un grand déchet & un retard très-considérable. L'armée du Nord étoit chargée d'abréger la route en réunissant la prise de Nieuport à celle d'Ostende, & Nieuport appartient en ce moment à la République.

» Je ne vous dirai point combien ce port très-fortifié est utile à la France contre le commerce des brigands anglais dans le Brabant & dans la Flandre autrichienne. Vous savez qu'après cette prise de Nieuport, les vaisseaux anglais n'ont plus de ressource sur les côtes, & que la mer d'Allemagne ne sera plus tyrannisée par les pirates de la Grande-Bretagne.

» Je me contenterai de vous dire que les bords de la mer ſont purgés enfin de ces exécrables inſulaires, & que leurs marchands ne viendront plus tromper la Belgique, & empoiſonner la France de leur commerce & de leurs dangereuſes communications. Nieuport a tenu cinq jours de tranchée ouverte, & elle n'étoit attaquée que par cinq bataillons & quatre compagnies de ſapeurs. Selon les règles de l'art militaire, il auroit fallu un mois pour prendre cette place, & perdre 4000 républicains; mais auſſi il y auroit eu un certain nombre d'eſclaves hanovriens de moins ſur la terre, & la liberté s'en ſeroit réjouie. Mais telles ont été les diſpoſitions des repréſentans à cauſe des circonſtances : la garniſon a demandé preſqu'à genoux de capituler. Les émigrés ont été exceptés, & la capitulation, conforme à celle d'Ypres, a été adoptée. La garniſon, qui n'avoit pas même été ſommée, a demandé avec inſtance de capituler; elle eſt compoſée de 2000 hommes, dont 100 de cavalerie.

» Des émigrés qui exiſtoient dans Nieuport, 300 s'étoient noyés en fuyant; ou pourſuivis par les Républicains; d'autres ſe ſont jetés & ont péri dans les inondations : quelques-uns comptent ſe ſauver à l'écluſe par les environs de Bruges, mais le général Moreau a pris des précautions telles qu'il n'en échappera aucun. — Plus de trente ont déja été fuſillés.

» Nous avons pris à Nieuport 60 pièces de canon, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche.

» C'eſt aux marins à ſentir l'avantage de cette victoire, comme aux politiques à préſumer comment elle retentira à Londres; c'eſt une nouvelle que nous devons nous empreſſer de faire parvenir à l'accapareur des ports français, à l'honorable miniſtre Pitt.

» Les anglais ſont capables d'apprécier aujourd'hui les formes républicaines, & le courage de ce qu'ils appellent les Carmagnoles & les troupes conventionnelles. »

Dunc-Libre, le premier Thermidor, deuxième année républicaine une & indivisible.

Le représentant du peuple français, Lacombe-Saint-Michel, au comité de salut public.

« La capitulation de Nieuport, mes chers collègues, rend libre toute cette partie de la côte dans l'intérieur. Ce siége qui, soutenu dans les règles de l'art, nous eût coûté quatre mille hommes, la perte d'un mois de temps & dérangé peut-être toutes nos combinaisons, en ce qu'il falloit faire rétrograder des troupes de la grande armée pour pousser les travaux du siége, a été fini en cinq jours de tranchée ouverte; nos batteries ont foudroyé la ville & les remparts; la garnison a demandé à capituler : elle est prisonnière de guerre, les émigrés non compris.

» Les conditions de la capitulation sont à-peu-près les mêmes que celles de la garnison d'Ypres.

» J'attends le général Moreau; & j'espère, par ce courier, vous faire passer les articles de la capitulation. »

Au quartier-général d'Ost-Dunkerque, le premier thermidor, deuxième année républicaine.

Moreau, général de division, aux représentans du peuple composant le comité de salut public.

« Je reçois à l'instant, citoyens-représentans, un courier du représentant du peuple Richard, qui me prescrit de regarder comme non avenu l'arrêté pris par lui & le représentant du peuple Lacombe-Saint-Michel, qui me permettoit de recevoir à capituler la garnison de Nieuport.

» Ce courier m'est arrivé trop tard : la capitulation étoit signée d'hier.

» Nieuport a tenu cinq jours de tranchée ouverte; elle n'étoit attaquée que par cinq bataillons & quatre compagnies de sapeurs; les autres troupes faisoient seulement l'investissement. J'ai reçu, sur sa demande, cette garnison à capituler; je ne l'avois pas sommée.

» Il existoit encore quelques émigrés dans Nieuport, qui se sont déguisés & jetés dans les inondations, comptant se sauver à l'Écluse par les environs de Bruges; mais j'ai pris des précautions si sûres qu'il ne s'en échappera guères: plus de trente ont déja été fusillés.

» Nous avons trouvé dans cette place près de deux mille hommes de garnison, dont cent de cavalerie; environ soixante pièces de canon, une grande quantité de munitions de guerre & de bouche.

» Je me loue beaucoup de la bonne conduite de la troupe, & sur-tout de l'artillerie: tous, malgré l'excessive chaleur, & campés dans les dunes où ils manquoient d'eau, ont travaillé avec une activité dont les républicains seuls sont capables.

» Salut & fraternité.

Signé, MOREAU. »

Mais au milieu des victoires qui se succèdent, craignons le génie malfaisant de l'étranger, qui renoue son parti à côté de nous, avec autant d'adresse & d'activité, que nous mettons d'énergie & de force à combattre les armées de la coalition.

C'est des inquiétudes des prisons que sortent aujourd'hui les coupables espérances des Anglais; c'est dans les auxiliaires qu'ils ont dans Paris, qu'ils espèrent retrouver des complots, des conspirations, des troubles publics & de longs assassinats.

Avant-hier, dans la nuit du premier au 2, quarante individus (ce ne sont pas des citoyens) se sont présentés à Bicêtre, & se sont fait ouvrir les portes, au nom du comité de salut public; trois seulement ont été arrêtés, la fuite nous a enlevé les autres; mais les perquisitions & les instructions reçues nous en rendront compte. Les bons patriotes veillent, & le gouvernement révolutionnaire les suit. Il est d'autres complots qui se sont manifestés à l'arsenal, où l'on a coupé les soufflets. Les auteurs n'en sont point inconnus; mais, encore une fois, c'est à la Convention nationale, c'est aux bons citoyens à veiller plus que jamais, à ne pas s'endormir au sein de la victoire, & à

porter la terreur dans l'ame des vrais conſpirateurs, qui ſemblent ſe multiplier à meſure que les armées ſont victorieuſes.

Ils voudroient amener des changemens dans les principes de la révolution, pour amener des indulgences dans l'intérieur & des tranſactions au dehors; ils voudroient ſe ſervir de l'amniſtie pour l'ariſtocratie, de la paix pour le peuple & des modifications politiques pour les rois; ils voudroient un gouvernement foible & ignorant, qui s'élevât ou s'abaiſsât au gré de leurs viles paſſions; qui ſe relevât ou déclinât ſelon les beſoins de leur funeſte politique, pour pouvoir, à la fin de toutes ces ſecouſſes convulſives & irrégulières, accabler les patriotes les plus célèbres, & affoiblir ou briſer les reſſorts du gouvernement révolutionnaire. Ce gouvernement les offuſque ſans ceſſe; c'eſt un pont d'airain ſur lequel le peuple français a paſſé de la monarchie corruptrice à la République régénératrice. Les ſcélérats voudroient briſer le pont pour rejoindre la monarchie à travers des flots de ſang.

Le gouvernement révolutionnaire eſt ce qui bleſſe les gouvernemens étrangers, ce qui frappe les conſpirateurs, ce qui déjoue les intrigues, ce qui déſeſpère le parti des indulgens, ce qui multiplie les victoires; il faut donc attaquer le gouvernement révolutionnaire.

Le gouvernement révolutionnaire eſt ce qui donne de l'intenſité à l'eſprit public, de l'énergie aux amis de la liberté, de l'enſemble & de la vigueur aux opérations du gouvernement, de la ſubordination aux autorités conſtituées, de la ſurveillance ſur les fonctionnaires publics, de la force au peuple & des ſuccès aux armées. Il faut donc atténuer, amollir, neutraliſer le gouvernement révolutionnaire.

Les armées ſont en victoire permanente. Les ennemis ſont chaſſés comme de vils troupeaux d'eſclaves; les rois ſont humiliés comme de lâches uſurpateurs; les miniſtres des gouvernemens étrangers ſont avilis comme des fripons privilégiés; les généraux autrichiens, eſpagnols, piémontais, anglais ou pruſſiens ſont déshonorés comme Brunſwick : il faut donc intriguer à Paris, pour enchaîner la victoire, paralyſer les mouvemens des

armées, arrêter leurs approvisionnemens, tourmenter l'opinion & bouleverser les moyens que les Sans-culottes préparent à Paris pour les armées.

Il faut donc arrêter, selon nos ennemis, & retarder les convois des poudres qui vont assurer le cours de la victoire.

Il faut dégrader, dénaturer les approvisionnemens préparés pour les armées.

Il faut, avant d'incendier des établissemens publics militaires, tarir la source qui peut arrêter l'incendie.

Il faut ouvrir les prisons, & répandre dans Paris des détenus atroces & vindicatifs, pour les armer de glaives & de crimes contre la représentation nationale.

Il faut faire croire qu'il y a de la division, de la mésintelligence dans le gouvernement, & une variation survenue dans les principes révolutionnaires.

Vous croyez peut-être que je viens tracer une tactique idéale & des projets chimériques : tous ces dangers, toute cette théorie de contre-révolution s'est réalisée en peu de jours; & voici les faits qui le prouvent, d'après les procès-verbaux qui les constatent.

Le commandant du poste à la barrière de la Villette a fait arrêter des poudres qui partoient pour l'armée de Sambre-&-Meuse. Cet individu est arrêté, & le comité examine les motifs de sa conduite pour lui faire appliquer la peine qu'il mérite.

Le premier de ce mois, des malveillans qui se sont introduits dans les cours de l'Arsenal de Paris, ont crevé, presque sous les yeux des sentinelles, & avec des instrumens tranchans, les soufflets de cinq forges de campagne qui faisoient partie du convoi préparé pour l'armée du Nord. Ce délit est constaté par le directeur & les agens de l'arsenal : la force publique fait toutes les perquisitions nécessaires.

La surveillance de police nous apprend que trois particuliers se sont approchés du réservoir de l'arsenal, & ont dit au garde du réservoir, avec un air de simplicité, de là-

cher les écluſes ou robinets, pour en voir l'effet. Sur ſon refus, ils ont offert de lui donner ce qu'il voudroit, & ils ont long-temps perſiſté. Ces curieux contre-révolutionnaires n'ont pas été arrêtés par la ſentinelle.

Dans la nuit du premier au 2 de ce mois, entre minuit & une heure, il s'eſt préſenté à la porte des priſons de Bicêtre un grand nombre d'individus qui ont demandé à entrer, au nom du comité de ſalut public. Les trois citoyens qui étoient les premiers ont été arrêtés, quarante autres ont pris la fuite : les arrêtés ont été interrogés par l'adminiſtration de police.

Tels ſont les ſymptômes des manœuvres employées dans les circonſtances où nous ſommes, par les agens de l'étranger réunis aux partiſans de l'ariſtocratie. Les avoir dénoncés à la Convention, c'eſt avoir déja commencé à les déjouer : mais les meſures que les deux comités ont priſes hier pour faire juger dans peu de temps les ennemis du peuple qui ſont détenus dans toute la République, vont être en activité & rendront à la nation cette ſécurité, ce calme impoſant qu'on veut lui ravir ſans ceſſe, ſigne de la force & de la République affermie.

Ce ne ſont pas là les ſeules meſures qui ont été réſolues hier.

Les deux comités réunis ont délibéré de faire un rapport général ſur l'influence que l'étranger avoit tenté d'acquérir, & ſur les moyens de faire ceſſer la calomnie & l'oppreſſion ſous leſquelles on a voulu mettre les patriotes les plus ardens & qui ont rendu les plus grands ſervices à la République. Ce ſont encore les héritiers d'Hébert qui ont oſé eſpérer de démoraliſer le peuple & de corrompre l'opinion publique. Il faut de temps en temps retremper l'eſprit public & accabler l'ariſtocratie.

Ce ſera un tableau bien inſtructif que celui des intrigues habiles par leſquelles on a voulu diviſer les patriotes pour les opprimer, & les opprimer pour anéantir la République.

Quand le rapporteur aura examiné devant vous l'influence que l'étranger avoit tenté de nouveau d'acquérir en France

& à Paris ; quand il aura examiné avec vous l'influence que les erreurs ou les préjugés de quelques patriotes ont eu sur les événemens, & les fautes nouvelles dont les événemens ont manqué d'être la source à leur tour, nous apprendrons enfin à démêler ces trames odieuses, ces enchaînemens éternels de division, de persécution, de calomnie & d'injustice, mis à l'ordre du jour dans toutes les bouches, dans tous les esprits contre les meilleurs républicains & les plus anciens défenseurs de la liberté.

C'est aussi pour prouver aux patriotes combien le gouvernement révolutionnaire les estime dans ses travaux, qu'il vous propose de faire disparoître de la loi du 2 thermidor ce qui contient une généralité effrayante pour les bons fonctionnaires publics, pour ceux que des raisons légitimes ont forcés à donner leur démission ; ceux-là ne sont pas compris dans la loi. Les comités n'ont pas cru non plus devoir y comprendre indéfiniment tous les fonctionnaires publics destitués ou suspendus depuis 1789, mais seulement ceux qui depuis le 31 mai (vieux style), ont été éloignés de leurs fonctions. Cette époque est célèbre dans les annales de la République. Ceux qui ont voulu son unité ont voté pour elle, & ceux qui eurent une opinion contraire, en furent les ennemis ; ceux-là ne sont encore à Paris que des ennemis invétérés & incorrigibles, ceux-là sont frappés.

Quant aux patriotes qui ont été éloignés des fonctions par quelque passion, ou par quelque erreur, & qui ont à se plaindre à la Convention ou au gouvernement, loin de nous l'idée de les écarter de Paris, & d'attenter au droit si légitime de faire réparer leur erreur. Qu'ils viennent à Paris, les patriotes opprimés; ils trouveront dans la Convention nationale, dans les comités, dans la société populaire, tous les cœurs prêts à les défendre, tous les organes prêts à parler pour eux, & l'autorité nationale attentive à écraser leurs lâches ennemis & leurs calomniateurs éternels ; qu'ils viennent ou qu'ils demeurent à Paris, il leur suffira de se faire inscrire au comité de sûreté générale, avec les motifs de leur arrivée ou de leur séjour. C'est en montrant ici l'asyle du patriote & ses vengeurs, que la Convention nationale fondera plus facilement la République.

DECRET.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport des comités de salut public & de sûreté générale, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Tout fonctionnaire public destitué ou suspendu par les représentans du peuple, qui auroit des réclamations à faire auprès de la Convention nationale ou du gouvernement, pourra se rendre à Paris ou y demeurer, à la charge de le présenter en personne aux comités de salut public & de sûreté générale, & de leur transmettre par écrit les motifs de son arrivée ou de son séjour à Paris : il y aura à cet effet un registre au comité de sûreté générale seulement.

II.

Les ci-devant fonctionnaires publics remplacés ou démissionnaires qui rempliſſent en ce moment des fonctions, emplois ou missions qui leur ont été confiées par le gouvernement ou par les commissions exécutives, ne sont pas compris dans le décret du 2 thermidor.

III.

Le décret du 2 thermidor ne concerne que les fonctionnaires publics destitués, remplacés ou suspendus depuis le 31 mai 1793 (vieux style.)

L'insertion du présent décret au bulletin tiendra lieu de publication.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.